

# Agenda culturel

Ciné, expos, festivals, spectacles, etc.  
Notre sélection d'évènements culturels,  
dans toute la France.

Texte : **Sophie Kloetzli**



Photos : © B. Mahuet - Musée des Ursulines



## Un peintre vietnamien sorti de l'oubli

Considéré comme l'un des pionniers de la peinture moderne vietnamienne, Mai Trung Thứ (1906-1980), dit Mai-Thu, a passé plus de la moitié de sa vie en France. Oublié par le monde de l'art français, il ressurgit cette année dans une rétrospective organisée par le musée des Ursulines de Mâcon où il a été démobilisé en 1940 après s'être engagé dans l'armée française. Lors de son séjour dans cette ville de Saône-et-Loire, il abandonne l'huile sur toile pour se consacrer à la peinture sur soie. Il représente avec poésie des scènes inspirées de la vie traditionnelle dans un Vietnam idéalisé, hors du temps. À travers ses natures mortes et ses baigneuses, il fusionne des thèmes occidentaux avec des techniques et des motifs qui évoquent l'Asie. Près de 140 œuvres originales (dont la majorité n'a jamais été montrée au public) seront exposées du 16 juin au 24 octobre, sous réserve de la réouverture des musées.



© Zhang Xiao

## Saveurs de Chine

L'expression chinoise « *suān tián kǔ là* » désigne les quatre saveurs (acide, sucrée, amère et épicée), métaphore des aléas de la vie humaine. C'est aussi le nom du premier volet d'une exposition montée en 2011 à Angers réunissant quatre photographes chinois et autant de regards différents sur la Chine contemporaine : Ren Hang, Sun Yanchu, Lu Yanpeng et Zhang Xiao. Dix ans plus tard, ces artistes sont remis sur le devant de la scène à La Filature de Mulhouse avec de nouvelles séries de photos, entre documentaire social, poésie et journal intime. Des dérives de l'agriculture productiviste dans la province du Shandong (Zhang Xiao) aux Bouddhas impassibles dans les paysages vaporeux du Yunnan (Lu Yanpeng) en passant par les clichés argentiques expérimentaux de Sun Yanchu et les nus du célèbre Ren Hang, jeune photographe disparu en 2016, le parcours nous fait voyager dans une Chine plurielle. À visiter dès la réouverture de galerie de La Filature, jusqu'au 28 août.



© RMN - Grand Palais (Château de Fontainebleau) Gérard Blot



© Musée des Beaux-Arts de Dijon, François Jay

## Plaisirs japonais

Pour sa dixième édition, le Festival de l'histoire de l'art met le Japon à l'honneur. Organisé en collaboration avec l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) et le château de Fontainebleau où il se tiendra du 4 au 6 juin, l'événement inclut une série de conférences, projections, débats et ateliers autour du thème du plaisir au sens large : plaisir de créer, de sentir et d'écouter ou encore plaisir érotique. L'occasion de se plonger dans l'histoire de l'art nippon, de l'architecture ancienne au design contemporain en passant par le phénomène du japonisme, l'histoire du jardin japonais, les mangas ou encore le cinéma érotique (*pinku eiga*). Le festival s'ouvrira avec une cérémonie du thé, rituel d'hospitalité traditionnel. On pourra également admirer le pavillon de thé « Fuan » dessiné par le célèbre architecte japonais Kengo Kuma, qui flottera dans la chapelle Saint-Saturnin, et arpenter les couloirs de l'exposition « Art et diplomatie. La collection d'objets japonais du château de Fontainebleau » (laques, paravents, kakémonos...) jusqu'au 20 septembre. Covid-19 oblige, une partie des éléments de la programmation se déroulera en ligne.





## Romance à l'eau de mer

Le dernier long-métrage d'animation du réalisateur japonais Masaaki Yuasa, *Ride your wave*, commence comme un simple amour d'été. Passionnée de surf, la jeune Hinako, qui a déménagé dans une ville balnéaire, tombe sous le charme du pompier qui l'a sauvée d'un incendie, Minato. Leur idylle, très fusionnelle, prend une tournure plus sombre lorsque ce dernier, surfeur débutant, est englouti par les vagues. Commence alors une nouvelle page de leur romance durant laquelle Hinako, frappée par le deuil, se rend compte qu'il lui suffit d'entonner leur chanson préférée à proximité d'une source d'eau pour que son amant réapparaisse, enveloppé dans une grande bulle. Mais le jeune homme n'est visible que d'elle et les amoureux ne peuvent pas se toucher, si bien que l'héroïne va bientôt devoir faire un choix... Sur nos écrans le 2 juin, sous réserve de la réouverture des salles de cinéma.



## Amour et cavale

Commercial trentenaire travaillant dans une entreprise de jouets, Tsuji s'ennuie un peu malgré ses deux copines qui lui tournent autour au bureau. Un soir, il sauve la vie d'une mystérieuse jeune femme qui a calé avec sa voiture sur un passage à niveau. Celle-ci lui emprunte de l'argent pour rentrer chez elle et ne donne plus aucun signe de vie jusqu'au moment où le héros recroise son chemin par hasard et qu'elle tente de lui échapper une nouvelle fois. Lourdemement endettée, elle finit par accepter son aide à nouveau, l'entraînant dans une suite de mésaventures sans fin où se conjuguent attirance amoureuse, secrets et déceptions. Cédra-t-il à cette femme fatale aux airs ingénus qui sème le trouble désormais partout où elle va ? Sélectionné à Cannes en 2020, le dernier long-métrage de Kōji Fukada (*Harmonium*, *L'Infirmière*), *Suis-moi, je te fuis*, sera prochainement sur nos écrans.



## La vie après Fukushima

Dix ans plus tard, la violence de la catastrophe qui a frappé la centrale nucléaire de Fukushima Daiichi est encore palpable. Armée de sa caméra, la réalisatrice Keiko Courdy est partie à la rencontre des rescapés du tsunami et des travailleurs du nucléaire chargés de nettoyer cette zone contaminée. Une famille revenue sur les lieux de la catastrophe, une femme évacuée devenue chamane, un jeune ouvrier de la centrale exposé à la radioactivité... À travers ces témoignages, un monde parallèle prend forme, empreint de traumatismes. « La vision que je souhaite présenter dans ce film s'articule autour d'histoires personnelles, généralement effacées derrière l'histoire officielle ou les médias, toujours à la recherche du spectaculaire », décrit la réalisatrice. Intitulé *L'île invisible*, le documentaire a déjà été sélectionné par plusieurs festivals internationaux dont le festival Uranium à Rio de Janeiro (qui aura lieu en ligne du 20 au 30 mai cette année) et le festival du cinéma d'Alès, prévu en juin. Il est programmé en avant-première à la Maison de la Culture du Japon à Paris en juin ou juillet, en fonction de la date de réouverture des lieux culturels.



## Magie Ghibli

Signé Gorō Miyazaki (fils de son célèbre père Hayao), le dernier né du studio Ghibli suit les aventures extraordinaires d'Aya, une fillette espiègle qui a grandi dans un orphelinat douillet où elle mène son petit monde par le bout du nez. Un jour, un étrange couple vient l'adopter. La mère, Bella Yaga, est une sorcière qui gagne sa vie en vendant des concoctions douteuses et ne l'a recueillie que pour en faire son assistante, et le père, Mandrake, un homme imposant qui semble toujours de mauvaise humeur. Bientôt, l'héroïne effrontée découvre qu'elle a elle aussi hérité de pouvoirs magiques de sa mère biologique. « Je n'ai pas spécialement cherché la sympathie du public envers elle, mais j'ai pensé qu'une fille dotée d'une telle résilience et d'une telle force au service d'une personnalité si ambivalente donnerait de l'énergie aux enfants d'aujourd'hui », confie le réalisateur. Adapté du roman de l'autrice britannique Diana Wynne Jones (2011), ce long-métrage d'animation sera prochainement au cinéma.



## Humaine versus robots



À quoi ressemblerait un monde où les robots auraient pris le relais des humains ? *Eden*, la nouvelle série d'animation japonaise de Netflix réalisée par Yasuhiro Irie (*Fullmetal Alchemist*), nous fait voyager plusieurs milliers d'années dans le futur, dans une cité nommée « Eden 3 », entièrement gérée par des machines. L'humanité n'est plus qu'un lointain souvenir, voire une légende. Un jour, lors d'une mission de routine, deux robots fermiers réveillent accidentellement une petite fille, Sarah, de son sommeil cryogénique et décident de l'élever en secret à la campagne. En grandissant, elle va devoir affronter l'hostilité du monde qui l'entoure... Un scénario futuriste touchant qui interroge évidemment le monde actuel. Disponible sur Netflix à partir du 27 mai.

## Dernier tri avant le paradis



Diffusée à partir du 14 mai, la série originale de Netflix *Move to Heaven* s'annonce riche en émotions. On y suit l'histoire de Geu-ru, jeune homme atteint du syndrome Asperger, et de son oncle Sang-gu devenu son tuteur après la mort de son père. Tous deux poursuivent alors l'activité peu commune du disparu en devenant « nettoyeurs » : ils mettent de l'ordre dans les dernières possessions des défunts et dévoilent les histoires en suspens qu'elles racontent afin de les accompagner au mieux dans leur dernier voyage et offrir d'ultimes adieux teintés de réconfort et d'empathie. Un scénario inspiré d'un récit documentaire intitulé *Things left behind* par Kim Sae-byul, l'un des premiers « nettoyeurs » de Corée.



## Esclavage en haute mer

Dans *Freedom*, sorti fin 2019 et disponible sur OCS à partir du 16 mai, le réalisateur australien Rodd Rathjen met en scène la tragédie qui touche des milliers d'anonymes victimes du trafic d'êtres humains exploités par l'industrie thaïlandaise de la pêche. Un cauchemar auquel on assiste à travers le destin de Chakra, 14 ans, jeune Cambodgien qui fait appel à un passeur pour quitter ses rizières natales et mettre le cap sur la Thaïlande, où il pourra travailler dans une usine. Une fois sur place, il découvre l'ampleur du mensonge. Travail répétitif et pénible, maltraitance, torture... Fait esclave pour le compte du capitaine d'un chalutier, l'adolescent va devoir chercher au plus profond de lui pour ne pas sombrer.

## Livres & mangas

Pour ce numéro de *Koi*, la rédaction de la newsletter [curaterz.fr](https://curaterz.fr) présente trois nouvelles séries aux pitches irrésistibles.



### Pour le Pire

Par Taro Nogizaka  
éditions Glénat Manga, 4,99 €

Vous aimez *Le Silence des Agneaux*, la série *Mindhunter* et... les comédies romantiques ? *Pour le Pire* est pile au croisement. Afin d'élucider les détails d'un meurtre, un jeune assistant social doit interroger une tueuse en série. Surprise : depuis son incarcération, la criminelle semble s'être métamorphosée — tout du moins en apparence. Commence alors entre eux une relation de séduction et de manipulation, qui multiplie les fausses pistes et, étrangement, les moments de romantisme échevelé. Les deux premiers tomes viennent de paraître, et on meurt d'impatience de lire la suite.



### The Ride-On King

Par Yasushi Baba  
(traduit du japonais par Nesrine Mezouane)  
éditions Kurokawa, 7,65 €

Imaginez que Vladimir Poutine se retrouve téléporté dans un univers médiéval fantastique. Voilà, grosso modo, le pitch génialement cinglé de *The Ride-On King*. Alexandre Ploutinov est président à vie de la Prussie, et ça l'épuise : sa définition du pouvoir, ce n'est pas de voter des lois, mais plutôt de dompter des animaux pour les chevaucher. Lorsqu'un accident l'emmène dans un monde parallèle, il se sent revivre. Il peut enfin laisser libre cours à sa maîtrise des arts martiaux et tenter de monter sur le dos de centaures, *chocobos* et autres dragons. Foncez si vous aimez *Final Fantasy*, les moments de malaise et les blagues internet qui durent très longtemps. Deux tomes parus.

### Mashle

Par Hajime Komoto  
éditions Kazé, 6,99 €

Dans un monde entièrement régi par la magie, le jeune Mash Burnedead est un paria : il ne possède aucun pouvoir. En revanche, sa pratique ultra-intensive de la musculation l'a rendu surpuissant et il compte bien sur sa force brute pour intégrer la plus prestigieuse école du pays — et bousculer les mentalités. Derrière des blagues très potaches et une histoire régressive façon « *One-Punch-Man* chez Harry Potter », *Mashle* propose, sans en avoir l'air, une critique acerbe de la société et du système scolaire japonais. Un hit en devenir, dont le troisième tome sort le 2 juin.

